

FROUZINS MONTAGNE

CR RANDONNEE A LA PIQUE ROUGE DE BASSIES 27 MAI 2007

Participants : Pascal, Christian, Elie, Jean.

Itinéraire :

Départ du parking de Coumebiere (1400 m) à 6h. Port de Saleix (1794 m), Mont Garias (2006 m), Pic de Cabanatus (2083 m), Orry situé au Col (1944 m), Pic des Planes (2063 m), Col du Porech (2024 m), Pic de Morech (2146 m), traversée sous le Pic de la Fourade et sous le Pic de Caumale.

Arrivée à la Pique Rouge de Bassies (2678 m) à 10h45, et départ à 11h30.

Retour par le même itinéraire jusqu'à l'Orry du Col (1944 m), puis descente directe par l'Etang des Lavants (1593 m), et la Mine des Argentières.

Arrivée au Parking de Coumebiere à 14h30.

Dénivelé :

DVM = DVD = environ 1500 m

Tour d'horizon à la Pique :

Au nord, la crête de l'itinéraire depuis le Mont Garias, le Mont Ceins, la Vallée de Bassies, ses Lacs, et son Refuge, le Pic des Trois Seigneurs ...

A l'est, au dessus de la mer de nuage, le Saint Barthélemy, et le Soularac, le Tarbézou (au loin, derrière les nuages, se devine la Mer Méditerranée !), la Dent d'Orlu, le Pic de Port ...

Au sud, dans les nuages, la trilogie des 3000 ariégeois (le Montcalm, la Pique d'Estat, et le Pic du Port de Sullo), au premier plan, le Refuge du Pinet, l'Etang Sourd ...

A l'ouest, le Mont Valier ...

Nivologie :

Corniches de neige sur le crête, neige continue molle depuis environ la cote 2200. Sur la pente terminale de la Pique, cailloux, et quelques plaques de neige englacée.

Météorologie :

Départ dans le brouillard, jusque sous le Mont Garias. La mer de nuage est restée stationnaire en plaine jusque vers midi. La montée s'est déroulée sous un grand soleil. Puis à partir de midi, arrivée des cumulus par l'ouest. Le temps s'est couvert mais sans pluie.

Compte Rendu :

En randonnée en montagne, souvent il suffit de connaître le dénivelé pour déterminer le temps du parcours. Mais pour ce périple à la Pique Rouge de Bassies, d'une part, il faut prendre en compte le franchissement d'une arête aérienne, et d'autre part, la longue progression sur une crête d'envergure. Ces cheminements augmentent de façon significative la durée de cette randonnée. En effet, sur le parcours exposé, entre le Mont Garias et le Pic de Cabanatus, dominant sur notre droite le site de Coumebiere et sur notre gauche l'étang d'Alate, glacé, perdu, il faut de temps en temps « mettre les mains », de plus le rocher, bien mouillé, étant très glissant, une constante attention était requise. Puis, du Pic de Cabanatus au Pic de Morech, alors que l'on prend moins de 100 m d'altitude, il faut franchir quelques kilomètres, avec en plus, une alternance de descentes sur deux cols et de remontées.

Au départ, il tombait quelques gouttes ; optimistes, nous mettions cela d'abord sur le compte du brouillard exceptionnellement dense, puis ensuite sur celui de la forte transpiration. La montée jusqu'au Port de Saleix par un GR10 très bien entretenu (aucune pierre sous nos pas) et s'élevant très régulièrement, fut rapidement enchaînée à près de 600m de dénivelé à l'heure. Ainsi, bien échauffés, l'ascension pourtant très raide du Mont Garia ne fut qu'un plaisir ; au fur et à mesure de notre progression, le brouillard s'éclaircissait, et soudain, le soleil nous inonda de sa lumière orangée, alors, qu'au dessus de nous, les dentelles en granite roux se dévoilaient sur le ciel azur. Au sommet, nous avons l'impression d'être sur une île, nous apercevions au loin notre objectif et, en continu, la ligne de crêtes qui allait nous y conduire.

La forte concentration dont nous fumes obligés de faire preuve pendant la traversée exposée ne nous permit pas de nous attarder sur le paysage. Par la suite, pendant tout le cheminement sur la crête, nous nous extasions devant les paysages changeants au gré des développements puis des dissipations successives des brumes. Quand nous atteignîmes la neige, de nouveau il fallu marcher les yeux rivés au sol. Elle portait peu ; il fallait donc utiliser au mieux la trace faite par le premier, en tachant d'identifier le risque d'effondrement sournois de cette marche au moment où elle supporterait tout le poids de notre corps. La Pique Rouge surveillait notre progression, quelques nuages d'un blanc éclatant passaient dans le ciel comme pour mieux souligner la pureté de son bleu profond. Bientôt, le vent nous enveloppa sans aucune possibilité de nous abriter, sauf derrière l'énorme cairn sommital. Nous nous congratulâmes mutuellement et portâmes un toast à cette réussite, comme le veut la tradition. Puis, sans tarder nous primes la trace en sens inverse pour une rapide descente ; le créneau de beau temps annoncé par Météo France se terminait.

Dans la vallée secrète, empruntée par notre raccourci depuis l'orry du col, nous découvriâmes, les myrtilles, les bruyères, les rhododendrons, les gentianes, les dents de chien, et l'ancolie des Pyrénées.

Jean